

Exposition Joshu Genku, au Conservatoire de Pau



Albert Camus, Paul Claudel, Françoise Sagan ou Paul Dirac.... Philosophie, poésie, littérature et science arrivent toujours trop tard. Voilà les tulipes d'aujourd'hui. Oh oui, me voilà, moi aussi en retard, parce que je ne me rappelle plus leurs noms.



Il est the godfather du Jazz, le musicien Belge qui a participé à tous les concerts internationaux de Jazz. Toots Thielemans : humble, un géant, un rocher, le roi du Jazz Middelheim. J'ai eu l'honneur de le rencontrer une fois, précisément avant un concert. Il était super sympa et a signé une petite carte : 'Tootsie'. Je m'en souviens très bien parce qu'il était un père, mais en même temps un génie de l'improvisation sur l'harmonica. Incomparable à quiconque. Connu partout dans le monde et vedette a New York. Il m'a appelé 'Joshu'tje' lorsque je lui ai raconté que je faisais tourner ses disques dans mon studio et atelier pendant la peinture. Il était honoré. Moi je me sentais honoré de l'avoir rencontré.



La moisson, les émotions, les passions, les paysages. N'est-ce pas la même chose dans le cœur. Passionné par la moisson, on vibre dans ses émotions en accueillant l'éveil de l'amour. Pour les passions, pour les émotions et pour le paysage breton. Me voilà complètement plongé dans l'esthétisme passionnel de la palette avec les couleurs qui me guident vers l'essentiel : l'amour pour toujours.



Un pot a toujours des fleurs. Mais est-ce que le pot exige ça ? Parce que les fleurs ne veulent-elles pas être libres, pas empotées, sans pot ? Vive la liberté, vive cette égalité, vive cette fraternité. J'aime les pots lorsqu'il s'agit d'un pot qui seulement conserve et protège, mais pas un pot qui bloque. Toute ma vie d'artiste je me suis senti bloqué à gauche et à droite, en haut et en bas, bloqué par tant de potages intellectuels et par tant de pots qui me ne comprenaient pas. Dans ce pot il y a le goût Japonais, même si les pots ne me font pas grandir, je suis libre pour fleurir.



Je m'appelle Jacques, parfois je joue de la guitare, parfois je compose, parfois je m'imagine que je suis une très grande vedette pendant un concert dans le Minnesota. J'aime le blues, un peu de Rock, j'aime la bluesette, j'aime le gospel. On m'appelle Jacques, seulement par mon prénom parce qu'on ne me voit pas toujours comme le grand géant. Sur les Boulevards de Paris je me promène pour quelques sous. Le soir je mange un hamburger avec un coca. Oui, on ne m'a pas reconnu, je viens peut-être de l'au delà.



Sortie de l'opérette, peut-être avec Chopin, je me déclare une marionnette du passé sans fin. Mais le violon me dit : »saute, saute, saute hors de ça, sinon tu resteras l'esclave d'ici ou d'au-delà »



Nudité, oui même une négresse, une femme belle en détresse. Je joue des notes pour l'encourager. Je suis peut être vitamine A ou B pour un déclin, pour une renaissance, pour Isabelle, une déesse divine d'un pays en Afrique Si je me rappelle un jour son nom je t'avertis mais je me rappelle seulement son numéro.



J'aime Bach, Beethoven, Haendel. J'aime le clavecin, évidemment la musique de Mozart. Elle est si belle. Parfois je suis pendant les longues soirées triste, parce que je n'arrive pas à me hisser au niveau d'un petit menuet. Alors j'écoute les disques et j'essaye avec le violon en secret tout seul avec mon chat à la maison.



J'ai participé à des concerts à Athènes et on ne m'a jamais joué et jamais rien donné et jamais apprécié avec un peu de monnaie. Le soir je bouffe un paquet de frites. Il ne me reste pas beaucoup. Je ne suis que Nicolas Frijoux. Et mon instrument m'aime jour et nuit. Je l'apprécie et je mange les notes afin que j'étouffe peut être tôt ou tard dans un Samadhi.



John Lennon was, is, will be. The star of Yoko and I will see. Maybe one day the king of the blues. I like his music. I like his choice. I like his music. I like his eternity in imagine. Fin de l'histoire lorsque l'homme n'a pas compris John. L'humanité n'a rien compris, comme toujours c'est son prix.



Good vibrations everywhere : les vibrations continuent à danser et à nous inviter à musicien. Si c'est le violoncelle, la contrebasse, n'importe. Il n'y a jamais de ras le bol, lorsqu'on est vraiment dans la musique sur place. Je suis Sophie. Je me vois comme une cycliste, sur une piste. J'ai tout fait : vitesse, gagner, mais tout sur place. Tout ce que j'ai voulu dire : « celui qui fait de la musique a du plaisir, celui qui n'aime pas la musique vit dans la frustration du bientôt, du passé et dans le ici et maintenant. »



Le corps impeccable, la danse en mesure, les seins provoquent, les cuisses complètent. Vivaldi ? Non, Aida ? Peut être. Tout ce que je sais est qu'elle s'appelle Viviane. Sans nom de famille, sans passeport, elle danse pour tout le monde, aussi pour moi ce soir.



Si on aime vraiment, l'amour proprement dit, on commence avec une initiation de yoga, on s'approche, on adore, on s'échauffe tout près de la chair, la poitrine invite, le corps est là. Je pense toujours à Rosa Villa. Rosa Villa était une femme du Sénégal, elle dansait comme une flamme : droite, gauche, verticalement, horizontalement, comme une bougie qui ne s'éteint jamais. C'est pour ça que je l'aime tant et qu'elle reste dans mon cœur, celle que j'ai toujours préférée.



On m'appelle Jérôme, le guitariste du blues. Je touche 5 centimes le soir dans les petites boîtes. Oui, pauvreté n'est pas vice mais quand même je vis entre le poteau et le vice. J'espère qu'un jour on découvre mon amour pour Madeleine, ma mère pour toujours. Pour elle je joue tous les soirs, on ne sait pas, on ne me connaît pas en tout cas. Mais Madeleine ma mère disait : « mon fils, un jour tu deviendra un nouveau John Lee Hooker. Continue, continue, c'est pour ça que je t'ai appelé Marc Du Pré. »



Musiciens, musiciennes, derrière leurs instruments. A l'égard de chacun, à la découverte de l'essentiel, les notes sont des papillons. On ne peut pas les chasser parce que la musique est éternelle et dépasse même le porte-monnaie.



Contrebassiste Vanessa, l'éternelle flamme dans mon cœur, mon âme résonne avec tout ce qu'elle veut dire. Avec elle je veux seulement sourire. Jamais éclater, jamais me moquer parce qu'elle invite à devenir sérieux avec la source musicale qui est la fondation divine et qui nous invite même à prier parce que très bientôt il n'y aura plus de Vanessa, plus comme avant, plus comme plus tard, c'est trop tôt pour éviter le contact. Vanessa est là, elle est intacte, elle est pure, elle est musique sacrée. Elle m'invite déjà mais jamais dans ma vie à deviner si on devient grand ou petit, génial, théâtral, omnipotent ou pas connu. Tout ce que je sais, c'est qu'après le concert avec Vanessa, je suis toujours content.



Les arbres dans une forêt en Flandre. Alignement typiquement belge. Bois d'amour de Lembeke. On se promène, presque tous les jours. Ou bien, on va marcher, on va courir. L'atmosphère est différente de toutes les autres forêts. La forêt de Lembeke est quelque chose qui reste, je suis sûr, comme cette peinture, pour toujours.



Egalité, inégalité, j'arrive dans la boîte. Eva est là, Simone, Géraldine, Lutgard, Simone, n'importe quel nom. Ce sont toutes des femmes que j'aime. Pendant l'apéro, elles me donnent un bisou et je dis voilà ces femmes sont belles et pas des petites putes, comme on dit. Après l'apéro elles me donnent encore un dernier bisou. Je les remercie, avec un mot et un contrat de mon amour. Simone, je ne t'oublie jamais, tu restes vraiment dans mon cœur. Oui, pourquoi pas, tous les jours et pour toujours.



Ce pot de fleurs me fait penser à Okinawa. Après une soirée avec un repas Japonais je réfléchissais. Et comme en rêve je voyais tout à coup une vision de fleurs. Simple comme bonjour mais avec leurs odeurs. C'est ça que je me rappelle : pas seulement le pot, pas les fleurs, pas Okinawa, mais le parfum qui avait touché mon âme, qui avait touché ma raison. Et pas même une phrase dans la littérature ne peut me redonner l'état d'âme de cette aventure.



Les oiseaux veulent devenir des poissons. Je comprends.
Et les poissons veulent aller voler comme des oiseaux. Je comprends.
Et les arbres veulent devenir des fleurs. Je comprends.
Et les hommes veulent devenir ou bien des oiseaux, ou bien des poissons, ou les 2 à la fois. Je comprends.
Mais ce que je n'ai pas compris, c'est que je n'entends jamais leur chanson.



La forêt de l'hostellerie du Névet était impressionnante comme une palette : des bleus, des gris, des rouges et des jaunes. Parfois j'avais l'impression de me trouver quelque part en Chine, quand même dans une zone particulière d'observation, d'appréciation, des arbres qui poussent vers le haut, vers l'illumination. Vers Dieu ? Pourquoi pas, Dieu n'a pas une zone.



Expressions en blanc et noir. Encre de Chine. Je laisse danser ma plume sur le papier et je ne sais pas où je vais arriver. Des pointes, des lignes, des trucs un peu courbés. Le pot est simple, les branches aussi, j'observe la danse de tout ce qui est dans le tableau et je découvre la nature et un peu d'eau mais quand même comment il était beau.



Hirondelle, oh merveille, elle veut sauter dans le ciel encore plus haut, elle tombe en bas pour se prendre. Se reprendre vers un nouvel élan vital.

Hirondelle, oh, tu es belle.

Hirondelle, pleine de Chi, de soupirs de l'hiver, du printemps de l'été où le vent est presque ivre de votre chi.

Hirondelle, oh, belle, je t'envoie une lettre d'amour et mille bisous parce que dans la grange tu as construit un nid pour la jeunesse, pour l'avenir, pour le futur, pour le bonjour.

Ode à la Musique

Un artiste est, s'il est vraiment spirituel, semi ou religieux, il est dans tous les cas visionnaire. Il note par le passé mais il ressent l'avenir et je prévois que l'« Ode à la Musique » recevra un signe du temps qui va souligner l'importance de cette œuvre. L'état visionnaire dans lequel l'artiste a taillé la peinture et qui va aussi souligner le but de cette toile. C'est rester une source pour les musiciens et les compositeurs et compositrices de l'avenir, pour la jeunesse qui cherche ses vibrations et qui ne trouve plus l'inspiration. Si on se met comme dans la Yantra devant ce que j'appelle un mandala « Ode à la Musique » et on fait une petite méditation de quelques minutes en s'ouvrant complètement comme un pot d'argile, on va ressentir que la peinture veut parler, doit parler, demande l'attention, cherche le contact, va installer peut-être définitivement un contact intermédiaire avec la jeune génération qui va peut-être définitivement être à l'origine de la musique et des compositeurs de l'avenir. De l'avenir du monde de l'humanité et qui vit pour le moment dans un état de guerre, de terreur et de misère. L'Ode à la Musique va plus haut et dépasse les frontières de notre raison. Nous avons seulement l'ode à l'agressivité et à la guerre. Ce tableau est une antithèse.